



LE COURRIER

DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE RÉDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H.
SALLE XVIII.

L'ÉMANCIPATION OUVRIÈRE

SUITE

Il l'a mis à l'école professionnelle. Les sacrifices sont durs, mais qui importe. L'enfant, issu de ce milieu sans finesse, est saisi par l'aspect extérieur du bâtiment, par la diversité infinie de ses services, par la propreté, l'ordre qui y règnent.

Ses professeurs sont pour la plupart des ouvriers, type idéal, ouvrier et intellectuel à la fois, qui corrige la matérialité rude de son ouvrage journalier par l'étude et l'observation des faits scientifiques de sa profession et dont la cérébralité s'affirme haute et toujours entretenue.

L'école discipline cet enfant, elle l'éduque en même temps qu'elle l'instruit. Il entre de plein pied dans des réalisations qui ont nécessité des études ardues, des enquêtes difficiles et minutieuses dont la trace se voit partout.

Il y vit toute la journée. Il n'y a pas jusqu'aux repas qui ne lui soient une occasion de développement dans un décor riant, au contact d'habitudes qui l'affinent.

Pendant 3, 4 ans, l'enfant grandira au milieu de l'institution bienfaisante, dans un courant de théorie et pratiques mêlées, périodiquement mené à l'atelier où sa vie, plus tard, se poursuivra.

J'insiste sur la portée puissamment éducative au point de vue ouvrier, d'un enseignement aussi systématiquement organisé, d'une ambiance formée d'efforts basés sur des faits et d'une précision toujours acquise.

L'école forme l'ouvrier et lui donne cette faculté analytique sans laquelle il n'est qu'impulsion et sentiment.

L'influence de l'école n'agira pas seulement sur l'individu qui en profite, elle l'accompagnera dans la famille et s'y fera sentir.

À 17, 18 ans devenu adulte, l'élève quitte l'école, entre à l'atelier.

Ce milieu ne lui est pas inconnu, ses stages précédents l'y ont habitué.

La besogne ne le rebute pas. Fin l'apprentissage traditionnel qui ne tendait qu'à l'habileté manuelle, notre homme n'est pas un novice, c'est un ouvrier et de quelle plus forte. Avec quelles armes plus sûres, il aborde le travail qu'on lui confie.

Peut-être même le contre-maître qui le dirige à l'antique et brutale manière, ne le vaut pas.

Quelle indépendance, la sûreté de son geste, sa confiance en lui-même ne lui apporte-t-elle pas. Il n'est pas l'automate qui agit dans la somnolence d'un ouvrage mille fois répété, c'est un conscient qui sait ce qu'il fait et où il va.

Il ne lui faut pas longtemps pour atteindre au salaire d'un ouvrier complet; 2 ou 3 ans peut être. Et pendant ce temps, il n'a pas abandonné ses études. Le soir venu, c'est encore vers son école qu'il s'achemine. Ses cours de perfectionnement lui sont ouverts. Dès le moment où il est inscrit à ces cours, il a compris tout ce que l'institution lui offre pour lui permettre d'atteindre à une position lucrative et enviable.

Mais c'est là un objectif pour les ouvriers de tout premier plan dont l'ambition est haute et la volonté tenace.

La masse s'arrête au seul des cours de perfectionnement et sa préparation sera complète et suffisante pour les tâches auxquelles elle est appelée.

Et ces ouvriers restent ouvriers.

Des constatations prouvent que les élèves sortis de l'école, ne se dirigent pas vers les carrières de bureau; ils ont la fierté de leur condition et y vivent sans ambition déplacée.

L'ouvrier reste donc ouvrier, mais sa valeur se dégage plus nettement, il prend le rôle de l'associé plus que celui de subordonné.

L'expérience concluante, après 10 ans d'une action de plus en plus vaste à l'Université du Travail, ne se vérifie pas seulement pour les ouvriers de la grosse industrie, les métiers y trouvent leur profit.

Plein des métiers, jusqu'ici gagnant-pain d'un petit patron, faible vestige du maître ouvrier de jadis, ont évolué vers l'organisation industrielle à grand rendement. Tels certains métiers du bois, la ferronnerie.

Les métiers ont trouvé dans l'école un moyen de recruter des apprentis bien préparés.

La petite bourgeoisie est la classe des petits métiers et l'on sait que l'empirisme est la plaie de ces petites organisations aux horizons bornés. L'école vient à son secours, lui donne des bases absolues et élargit ses connaissances.

Autour de l'œuvre d'enseignement professionnel proprement dite, gravitent une série d'organismes importants qui la parfament: un musée technologique, une bibliothèque, une association d'anciens élèves.

Elle a aussi centralisé plusieurs corporations, elle a été l'occasion d'un rapprochement heureux entre des associations patronales et des associations ouvrières.

Ce résultat montre son influence sociale. Spectacle admirable! que cette union des ouvriers et des patrons autour d'une œuvre d'éducation. Cette œuvre y prend son sens véritable et hautement social.

Tout cela l'élément civilisateur et émancipateur des masses.

Que les ouvriers le sachent bien, il n'y a point de soleil pour eux, s'ils ne se taillent pas la place eux-mêmes pour en jouir. C'est l'association à but exclusivement professionnel qui la leur donnera.

Mais leurs efforts ne leur profiteront que s'ils trouvent en eux-mêmes des éléments nombreux et capables de les produire.

Ces éléments, c'est l'enseignement pour ouvriers qui les donnera.

A. LORENT.

NOTES DE LITTÉRATURE — RABELAIS —

François Rabelais naquit vers la fin du XV^e siècle à Chinon en Touraine. Il fut successivement cordelier, bénédictin, prêtre séculier, docteur en médecine, et curé. Mais il fut toujours et partout un joyeux gaillard et un profond penseur.

Le livre qui a valu à Rabelais la réputation du plus grand bouffon qui ait jamais existé, porte le titre de: " Vie de Gargantua et de Pantagruel. " Une œuvre inouïe, dit Sainte-Beuve, mêlée de science, d'obscurité, de comique, d'éloquence et de haute fantaisie, qui rappelle tout sans être comparable à rien, qui vous saisit et vous déconcerte, vous enivre et vous dégoûte, et dont on peut, après s'y être beaucoup plu et l'avoir beaucoup admirée, se demander sérieusement si on l'a comprise."

Il y a dans l'ouvrage de Rabelais deux sortes de personnages, des hommes et des géants. Les géants Gargantua, Pantagruel et Grandgousier, font des choses étonnantes; ils se permettent maintes espiègleries impossibles à raconter. Au fond de bons et excellents géants. Il n'en est pas de même des hommes. Rabelais leur prête les vices et les ridicules dont il veut se moquer. Il passe en revue tous les individus de la société, dévoile leur faiblesse et les raille sans pitié. Il n'épargne personne, ni les rois " courant la bague des conquêtes", ni les " evergnaux, vendant les pardons à beaux deniers comptants", ni les moines, ses anciens confrères, " qui se disent toujours en jeûnés et en macérations, et qui font bonne chère, ce qui on peut lire en grosses lettres sur leurs rouges muscaux." ni les médecins, à qui l'anatomie est inconnue et qui traitent le corps humain par conjecture, comme les sorciers tirent l'horoscope.

Rabelais conseille aux malades d'imiter Gargantua, qui " avale douze grosses pillules, les-

quelles renferment des volets avec des lanternes, pour éclairer, sonder et connaître parfaitement ces lieux souterrains dont la médecine ne s'embarasse pas.

Cel est ce livre " où il y a beaucoup de bien et beaucoup de mal. C'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse et d'une grande corruption; où il est mauvais, il passe bien loin au delà du pire; c'est le charme de la canaille; où il est bon, il va jusqu'à l'exquis et l'excellent; il peut être le mets des plus délicats..

C'est le jugement qui en a porté La Bruyère, et il a été adopté par tous les gens de sens et de goût. Ajoutons que ce roman, si extravagant et quelquefois si profond, faisait les délices de Molière et de La Fontaine, qui lui ont emprunté beaucoup de traits.

LA SITUATION.

L'événement le plus important de la semaine est le coup de théâtre du Montenegro. Que s'est-il passé? Nul ne le sait maintenant. Au moment où chacun cherchait à s'expliquer la reddition de ce brave petit royaume en lui accordant ce qui est justice, toutes les circonstances atténuantes, voilà que tout est remis en question, que les négociations sont rompues et que la famille royale cherche abri en France, via Italie. Le Comte Biora proclamait déjà à la Chambre hongroise, le grand succès des armées de la double monarchie; la presse centrale exaltait la défaillance des Alliés, les désaccords, etc. etc. A Berlin et à Vienne on avait sorti bannières et lambeaux. O déception amère, il a fallu tout rentrer. Les Monténégrins en qui des conditions deshonourables réveillèrent les vertus héroïques du passé ont repris vaillamment les armes, préférant la mort à l'humiliation. Les Balkans nous réservent de ces surprises, ce n'est pas la dernière.

Plus au sud les Germans-bulgares vont-ils se décider à attaquer le camp retranché de Salonique? D'abord l'attaqueront-ils? Il constitue certes une forte menace pour les communications de l'Allemagne vers la Turquie, qu'ils verraient volontiers disparaître; mais le prix en est élevé. En tous cas ce ne sont pas 200.000 Bulgares rassemblés à Noivan et les 50.000 Allemands réunis à Monastir (renseignements de source italienne), qui sont capables de forcer les lignes formidables établies à l'aise, par les Alliés dans un pays se prêtant admirablement à la défense. Il leur faut de nombreux renforts difficiles à trouver, maintenant que les Russes, par leur offensive en Bukovine retiennent de nombreuses divisions austro-allemandes sur ce front. Serait-ce là la cause du retard apporté à l'attaque bruyamment annoncée depuis longtemps déjà; ou bien attend-on les 200.000 Autrichiens qui essaient d'avoir raison des 15.000 Monténégrins, ou bien encore est-ce du bluff? Et l'expédition de l'Egypte? Bluff aussi sans doute.

Les journaux allemands ou germanophiles ne cessent d'annoncer des nouvelles comme celle-ci " Djemal-Pacha le commandant du corps expéditionnaire d'Egypte, est nommé général de division - 300.000 hommes sont rassemblés pour l'expédition prochaine. etc

Qui il ne tarde plus à se mettre en route Djemal Pacha avec ses 300.000 hommes, sinon la saison ne lui permettra plus cette marche dans les sables du désert. Et puis les régiments anglais-australiens et boers l'attendent avec impatience et lui ont préparé une brillante réception. Il y aura même quelques croiseurs japonais qui seront de la fête.

Mais le pauvre Djemal, quoi qu'en disent les journaux, ne parvient pas à organiser le fameuse corps expéditionnaire: pas moyen de trouver des hommes. Sur le front du Caucase, impossible de prélever des effectifs, les Russes viennent encore de remporter une victoire écrasante, poursuivant leurs ennemis jusque sur les forts d'Erzeroum. En Mésopotamie on réclame des renforts, car les Anglo-Turcs menacent de délivrer leurs amis enfermés à Kut-el-Amara, et les Russes s'avancant en Perse sont à dix jours près de Bagdad.

Vraiment Djemal ne sait plus où donner de la tête. Il voudrait bien quelques Allemands à côté des Turcs pour tenter cette opération, mais le 1^{er} train qui vient d'arriver de Berlin à Constantinople était vide. Au lieu d'amener des soldats il venait chercher des approvisionnements pour les affamés de la "Neutrichland über alles".

Par suite de mauvais calculs dans les distributions le grain menace de faire défaut. Aussi la ration de pain leur est déjà diminuée. Et pour calmer leur impatience, l'Angleterre menace de resserrer le blocus.

Que vont dire les femmes de Berlin et autres grandes villes?

AU JOUR LE JOUR

- 17-1- Les professeurs n'ont pas de chance. Pour une cause indépendante de leur volonté, et qu'ils déplorent, leur carte de permission a été retirée.
- 18-1 Enfin, on dote le camp II d'une allée moins boeuse. On y jette des cendres. Tout vient à point à qui sait attendre.
- 19-1 Théâtre flamand du Camp II. Agréable soirée. Une jeune troupe, de bourgeois, un marquis, une marquise qui promettent beaucoup. Le succès certain pour l'œuvre dès qu'elle sera connue.
- 20-1 3 h. La 3^e division rentre de promenade. Les musiciens, dans leurs cuivres, échangent un dernier souffle, lancent un dernier couac. Les hommes revent..... d'eau chaude, de riz, de petits pois!!
- 21-1 "Se rire est le propre de l'homme, dit Rabelais; rien de plus contraire à la santé que la tristesse et la mélancolie.

Les initiatives qui ont pour but la distraction n'ont pas la faveur de tous les internes. Et cependant.... voilà près de 480 jours que nous sommes enfermés; 480 jours que nous sommes surveillés, considérés comme des êtres peu bien-faisants; nous restons de longs mois sans nouvelles de nos femmes, de nos enfants. Faut-il dans ces conditions, augmenter encore nos maux, bannir la distraction, prohiber toute cause de joie. Ne faudrait-il pas plutôt varier nos journées pour ne pas succomber à la mélancolie? Nos frères d'arme n'organisent-ils pas à l'arrière de petites fêtes, des réjouissances, leurs chefs ne cherchent-ils pas à provoquer la joie pour maintenir les âmes fortes. Secouons nos tristesses. Celui qui se scandalise des efforts que l'on fait pour provoquer la joie n'est qu'une malheureuse victime d'une longue détention sous un ciel toujours gris.

22-1- En partant en promenade, deux gendarmes m'ont arrêté fouillé les poches et sans ma correspondance. Serait-ce pour la faire parvenir plus rapidement à destination?

23-1 Au dessus de la cantine des sous-officiers, une nouvelle enseigne attire le regard " Société des sous-officiers". Cette plaque sent de Cassin. Elle annonce la Société prussienne de nos villes de province qui réunit l'amour commun, les gros, les légumes, du terrain.



Une société des sous-off. ? Je l'ignorais. J'avais du temps à perdre; je l'ai passé à interroger Messieurs les sergents, 1^{er} sergent, fourriers, majors, etc. enfin tous les militaires dorés sur tranche qui déambulaient comme moi. Tous ignoraient cette société qui doit les grouper tous. Carlo.

MEETING

Tous les dimanches à 3 h. au local de L'ARMÉE DU SALUT - HAVIK AMERSFOORT Conférence par MADAME ALICE JURRITSMAN

ASSOCIATION NATIONALE DES MILITAIRES BELGES

A la suite de requêtes présentées pour obtenir que les internés puissent correspondre avec leur famille en Belgique, l'administration des Postes hollandaises nous informe que malgré sa bonne volonté, il ne peut être donné satisfaction à notre demande. Elle nous conseille de faire des démarches par la voie diplomatique.

Il a donc été décidé de travailler dans cet ordre d'idée.

Le comité adresse ses chaleureux remerciements aux membres qui ont bien voulu nous verser des timbres-postes au profit de l'œuvre des mutilés de la Guerre.

Nous recevons avec plaisir tout don, aussi minime qu'il soit pour nos camarades réformés.

Pour renseignements s'adresser au Secrétaire G. D'aez, bar. 2. Camp 1. Esirt.

AVIS

Le vendeur passera dans les baraques **MARDI 1 et MERCREDI 2** pour percevoir le prix des **ABONNEMENTS DE FEVRIER**. On s'abonne tous les jours au bureau du journal de 9 à 11h.

AU THEATRE DU CAMP 1 UNE PETITE FEMME EN OR

COMEDIE EN TACTE.

Ferdinand Torjin est marié à une femme charmante, toujours prête à tomber en admiration devant son mari, une creature douce, aimable, conciliante, enfin une vraie petite femme en or. Fernand qui ignore son bonheur - l'ingrat! - trouve que de l'uniformité vient l'ennui et s'évertue à créer chez lui une atmosphère chargée de plus d'électricité. Ses efforts seraient vains sans la coopération de sa belle-mère. Et quelle belle-mère! Dieu vous garde jamais d'être affligé d'une telle mégère! Celle-ci, véritable bourreau pour son mari, emplit la scène de ses clameurs et fait tant que sa fille sort de sa placidité et que son gendre envoie belle-maman au diable vaquer, vaquer est de trop... Beau-papa, lui, est encore sensible aux attraits du beau sexe. Il l'a bien prouvé, puisqu'une vertu légère vient le pourchasser jusque dans l'antre où règne son acariâtre épouse. Pour sortir de ce mauvais pas, il se ligue avec son gendre et... les voilà surprénant belle-maman en conversation presque amoureuse avec un larbin. Alors, pour le pauvre homme, apparaît tout un monde de félicités. Eureka, s'écrie-t-il, et il en profite pour terroriser sa douce moitié et pour ressaisir les rênes du gouvernement... Tout s'arrange, Fernand ne se plaindra plus d'être le mari d'une petite femme en or et beau-papa se vengera de tant d'années de sujétion conjugale.

Cette piécette sans prétention donne l'occasion à M. Rommice de faire valoir son élégance et sa distinction. M. Wilwart esquisse un beau père que l'on voudrait pourtant d'allures moins juvéniles. La petite femme en or est personnifiée

par M^{lle} Schant, qui apporte dans ce rôle toute la grâce qu'il faut en attendre. M^{lle} Kamps fait une belle-mère hargneuse à souhait. Vieux camion, va!



LE TOMBEUR DE L'ESCOUADE

Vaudeville en un acte est une pochade militaire. Dès lors, ne vous étonnez pas si nous renouons à vous en décrire le chassé-croisé de personnages qui choisissent l'appartement du Commandant Clapier pour se déshabiller et se rhabiller sous prétexte d'obtenir un suris. Pendant qu'ils échantonnent leurs indispensables sous l'œil émerillonné de la bonne, les éclats de rire fusent dans tous les coins de la salle. C'est dire la conscience qui apportent M. M. Rommice et Benet dans l'exécution de cette délicate opération.

Il faut rendre une fois de plus, hommage à la maîtrise de M. Cornet qui campe un commandant Clapier pas ordinaire, serongnieuguien. C'est un Ronchonot descendu de son cadre, tout simplement. M. Rommice en tombeur de l'escouade, a tout ce qu'il faut pour séduire la bonne et M. Benet souligne très intelligemment les ahurissements du brave Onésime.

Terminons en déposant nos hommages aux petits pieds de M^{me} la Commandante, alias M^{lle} Schant et en rendant grâce aux aspas de la bonne M^{lle} Kamps. En somme, spectacle sans prétention, en attendant la M^{lle} Lorraine de Charley.

Tout de même, nous voilà loin de Comais-toi.
E.W.

LES PERMISSIONS

Au point de vue des permissions, nous partagerons les internés en 3 classes: ceux qui sortent, ceux qui ne sortent plus, ceux qui ne sont jamais sortis. Les sous-officiers, quelques militaires employés au camp, les hommes mariés dont la famille est ici, sortent plusieurs fois la semaine. Ce sont les heureux. La 2^e catégorie se compose de sous-officiers, caporaux et soldats qui jouissaient jadis d'une carte de sortie (une carte rouge). L'évasion d'un collègue a été l'occasion de leur priver de leur liberté. Les professeurs de l'Ecole du travail sont dans ce cas (2 collègues). La 3^e, la plus nombreuse, est faite de ceux qui ne sont jamais sortis depuis bientôt 16 mois. Les 1^{ers} craignent à tout instant de se voir retirer cette faveur. Les deux autres rongent leurs poings, les caractères s'aigrent, les hommes se dépriment. Le résultat de ces mesures de rigueur sera sans doute le résultat cherché? Il justifiera, il légitimera sans doute les rancunes, les colères qui grondent au cœur des Belges, le dommage physique et moral, qui en résulte? Non, on veut garder l'homme en Hollande, il ne songe qu'à fuir. Plutôt les obus, la mitraille, la mort qu'un jour de plus dans cette galère, pense-t-il. Rendre supportable le séjour au camp, vous pouvez réduire le nombre des sentinelles, des gendarmes, des policiers, des patrouilles. L'interné demande de l'espace, de la liberté, et la punition de quiconque en abuse; mais, de grâce, laissez se promener ce père de famille déjà suffisamment malheureux d'ignorer tout des siens depuis de longs mois.

AU CERCLE D'ETUDES

-SEANCE DU 23 JANVIER-

Quand on considère la variété des sujets traités par les conférenciers qui se sont succédé à la tribune - que l'on nous pardonne ce mot! - du Cercle d'Etudes, l'on doit se féliciter à juste raison des résultats obtenus depuis la création de cet organisme.

La séance du 23 janvier ne fut certes pas indigne de ses devancières. M. Baillier, avec une compétence à laquelle il convient de rendre hommage, nous a entretenus du port d'Anvers. En parfait cicéron il nous a promènes à travers les immenses installations du port, s'arrêtant à tout instant sur des détails techniques qui montrent l'activité de notre métropole commerciale. En terminant, le conférencier s'est demandé si les événements que nous traversons auraient une répercussion sur le développement ultérieur du port d'Anvers. Il répond, aux applaudissements des auditeurs, que la Belgique s'est toujours relevée des crises où elle avait paru sombrer. Il en sera de même du port d'Anvers: les Belges trouveront en eux l'énergie nécessaire pour lui assurer un nouvel essor.

A cette conférence succéda une savante causerie de M. Deroux, sur les arts et les sciences. Rendons grâce au conférencier qui a su atténuer ce que pareil sujet pouvait présenter d'aride par des exemples choisis autour de nous, dans la vie même... La science, que le "vulgum pecus" se représente à tort comme une déité inaccessible, a acquis droit de cité au Cercle d'Etudes.

La séance fut complétée par la lecture d'une page extraite de "Cyrano de Bergerac" d'Edmond Rostand. Les vers de ce délicieux poète chantent dans toutes les oreilles.
E.W.

LE FRONT ITALIEN

THEATRE DU CAMP II. 26 JANVIER 1916 à 2 heures
L. BEYENS

La conférence étudiée jusque dans les détails fut suggestive et caractérisa bien les difficultés des opérations sur ce théâtre de la guerre. Après avoir rappelé la phase des pourparlers diplomatiques, esquisse à larges traits l'organisation de l'armée italienne, le conférencier étudia successivement les attaques italiennes dans les cinq fronts d'un champ de bataille de 550 kilomètres de développement.

Nos idées ont été fixées nettement sur les difficultés d'une offensive à travers des massifs montagneux d'une altitude variant de 1500 à 3000 mètres.

Nous avons été rassurés sur l'issue d'une lutte où les Italiens agissent avec une méthode supérieure et une grande énergie.

CONFERENCE

MERCREDI 2 FEVRIER
THEATRE DU CAMP II A 2 H.
L. CAMBRON

Des systèmes d'artillerie (matériel).
Avec projections lumineuses.

BILLET D'UN EMBOURBE

- TOTOCHÉ CHEZ LES HOMMES -

Un brave camarade qui ramasse les papiers jetés dans le camp, m'apporta hier quelques feuillets d'un manuscrit tendre couverts d'une écriture longue et anguleuse.

De sagaces deductions m'apprirent que je me trouvais en présence d'un document psychologique de la plus grande originalité.

Ce sont les impressions que Totoché ressentit pendant les quelques jours qu'elle quitta le théâtre en claquant des portes.

Je les livre à la publicité sans crainte des conséquences.

"Un jour j'eus un emm... Mes compagnons m'avaient excédé de leurs tracasseries et dans un accès de migraine je donnai ma démission. Je retrouvai ma culotte pendue aux orties où je l'avais jetée et je rentrai dans le genre masculin.

Je devais me repentir de cette sottise. On ne quitte pas impunément son sexe et d'être transplantée si brusquement dans des habitudes différentes me choqua jusqu'à la nausée.

Mon Dieu! que les hommes sont bruyants et brutaux.

Lorsque je rentrai dans ma baraque - ce mot me fait frissonner - je fus accueillie par des cris si divers, où pourtant perçait un léger mépris et comme du triomphe, que j'en eus la chair de poule.

Contenant les sanglots qui me montaient à la gorge, je me dirigeai vers ma couchette et je fus, pendant les quelques jours que je passai dans la compagnie de ces sauvages (sic NDLR), l'objet d'une curiosité insupportable.

Le moindre de mes gestes était commenté et j'étais courue sur moi tous ces regards sans bienveillance qui me déshabillaient sans vergogne. J'en devenais malade. Mon Dieu, quelle vie!

Le matin à 7 heures - si tôt - j'étais réveillée en

sursaut par des allées et venues sur le plancher sonore, frappé de gros sabots; et cela sans prétexte de café. Et quel café! une eau noirâtre où des yeux surageaient ça et là, clapotant dans un infect bidon. Je tâchais de me re-dormir, mais des hurlements éclataient d'un bout à l'autre de ce qui un homme d'esprit appelle un dortoir.

Alors tristement je me levais et je commençais ma toilette. Quel supplice! Rien à portée de la main. Il fallait courir avec tout mon attirail jusqu'au lavoir, et là je faisais mes ablutions dans la promiscuité dégoûtante (reici. NDLR) de mes compagnons.

Puis c'était la promenade, et la soupe, et tout le service militaire que j'avais oublié dans ma carrière d'artiste.

Mais qu'ai-je besoin de raconter par le menu toutes ces impressions si pénibles.

On imagine bien mes affres, moi habituée au succès, aux feux brillants de la rampe, à la caresse de tous ces yeux braqués sur moi et si sympathiques, quand je jouais la comédie.

Et je faisais d'amères réflexions. Ce public que j'aimais et qui m'aimait - j'en eus souvent des preuves - c'était cela ce troupeau (reici. NDLR) d'hommes aux habitudes dégoûtantes (reici. NDLR).

Je le connais maintenant, je sais ce que cachent tous ces applaudissements, cette explosion de rire au théâtre et ces frémissements que je provoquais. ... Et dire que je m'en suis flattée; je me fais honte....."

Ici les notes s'arrêtent. J'en suis heureuse, car je crois qu'il y avait une série d'appréciations pas flatteuses pour nous.

Depuis Totoché a repris son jupon et son vertugadin.

Quissent ces jugements portés sur nous, nous corriger de tant de défauts.

Pierre Escourrier

QUELQUES CROQUIS

LE FACTEUR On a sonné facteur.... Une vaine espérance émeut le prisonnier. Tiendra-t-elle aujourd'hui la lettre tant désirée? Les plus impatients attendent sur la porte. La distribution dure peu. Un petit groupe entoure le porteur et le suit pas à pas. Quelques cartes de Hollande, des lettres du front, c'est fini. Un nuage assombrit les figures.

Il est dur de ne rien recevoir de sa femme, des ses gosses.

UN LAVOIR. Définition: Une petite baraque où l'on se salue en commun. L'eau tombe du toit. Elle y dort par terre, elle jaillit de toutes parts. Vous êtes tout trempé avant qu'un robinet compte-gouttes ait rempli votre gamelle.

Carlo.

LES CROIX

Des croix blanches, des croix simples, des croix naïves, Des croix sur le chemin, des croix sur le talus, Des croix portant des noms qu'on n'appellera plus Et qui s'effaceront de ces croix primitives

Sur les tombeaux où gît tant de jeunesse active, Des arbres sont hachés, et leurs troncs abattus, Dechiquetés, noirs, effeuillés et tordus Montrent l'affreux éclat de leurs blessures vives.

Le bruit se tait après tant de combats sonores, Sous un silence lourd, dépeuple. Le soleil Ne fait plus frissonner les feuillages qu'il dore.

Le ciel est bleu, très pur, impassible, par ail Au lincaul glorieux qui couvrent à ces tombes. Les croix après les corps périront dans ces combes

(De la Guerre des Nations).

CERCLE D'ÉTUDES

Conférence: L'éducation hygiénique et le surmenage. Étude: M. Lemmens
Neutralité belge. Étude: J. A. L'hoir

ÉDUCATION PHYSIQUE

La salle de gymnastique est ouverte tous les jours de 9 $\frac{1}{2}$ à 11 $\frac{1}{2}$ et 19 à 21 h.

VOULEZ-VOUS AVOIR UNE PHOTO ARTISTIQUE
ADRESSEZ-VOUS À LA
PHOTO FRANÇAISE
CAMP 11 (PRÈS DU RESTAURANT)
TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR UN INTERNE
J. VANWEERT PHOTOGRAPHE
RUE DE LA MONTAGNE, 51. BRUXELLES

MAISON BELGE:
TENUE PAR MAD^{ME} DAEL

MOULLES ET FRITES À PARTIR DE VINGT CENTIMES
DINERS À TOUT HEURE À PARTIR DE 90 CENTIMES
= RUE NEUF N° 7 =
EN FACE LA PLACE... DEN HOF"

À LOUER
3

BOULANGERIE
"DE GULDEN KORENAAR,"
PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE
H. KONING ET FILS
ARNHEMSCHE STRAAT, 24. TELEF. 97.
PERSONNEL BELGE - AMERSFOORT -

ÉCOLE DU TRAVAIL
LES COURS PRATIQUES POUR LITHOGRAPHES-RELIEURS
PEINTRES-TAPISSIERS-GARNISSEURS
SE FONT DANS UN ATÉLIER OÙ LES ÉLÈVES EXÉCUTENT EN GUISE
DE LEÇONS DES TRAVAUX EN TOUS GENRES.
S'ADRESSER À LA SECTION DES ARTS DÉCORATIFS DE
L'ÉCOLE DU TRAVAIL

VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE
- HET KAPELHUIS -
RESTAURANT - BIÈRES DIVERSES
JAC. KEMPKEN
COIN DU "L.Vr. KERKHOF"
- - - AMERSFOORT -

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT-13
ATELIER DE RÉPARATIONS -
- - TRAVAIL SOIGNÉ - -

CULTIVATEURS.
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILÉRIES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE.
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERBER THOUROUT (FL. OCC.)

PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRE
CAMP 1
UTRECHTSCHER WEG, 48.
AMERSFOORT
PERSONNEL BELGE - TRAVAUX DIVERS
PRIX MODÉRÉS - TRAVAIL SOIGNÉ

SALON DE COIFFURE
ROMMÉE FERNAND
PRÈS DE LA CUISINE DES CHASSEURS
CAMP 11
TRAVAIL SOIGNÉ
- - - PRIX MODÉRÉS -